

DES FIGURATIONS

une exposition de

Frédéric PODETTI

19 octobre - 10 novembre 2023

Vernissage le 20 octobre à partir de 19h

Sortie de résidence le 10 novembre de 18 à 21h



Dans le cadre d'une résidence
proposée par

Le Labo
24, rue de l'Agau, Nîmes

Dossier à télécharger ici



Contact :

Tel : 06 08 32 55 24

Mail : adesifpodetti@aol.fr



Dans la cour – Acrylique sur toile (détail)

Des figures de l'autre

Si le portrait est le fil conducteur de ce nouvel accrochage dans un lieu d'exposition, le Labo, invité par l'artiste Ivan de Nîmes, c'est que j'ai tenté exprimer de plus en plus dans la plupart de mes récentes productions, que nous n'avons jamais fini de lire ce que la figure humaine évoque pour nous, mais aussi ce qu'elle exprime, en dehors de nous.

La figure de l'autre, la figure des autres, existent d'abord dans notre regard. Mais l'altérité est surtout ce qui a son existence sans nous – et que nous nous devons d'accueillir en tant que tel dans notre sphère intime. Alors peut-être que mettre à mal, à l'aide d'un peu de matière, la figure de l'autre, tout du

moins la déplacer hors de son habituelle représentation (rendue par le travail pictural ou le regard photographique), c'est aussi symboliquement tenter de lui restituer la part qui lui est propre.

Les jeux de dé-figurations auxquels j'ai pu me livrer ont certainement à voir avec l'évocation face à moi de la présence d'autrui, en tant qu'il est autre. Présence qui laisse alors libre court à ma propre part d'altérité, en lien avec l'inconscient, que j'explore ainsi.

La spontanéité du geste, le jeu entre l'espace, la couleur et la matière, tout cet engagement de mon corps et de mon esprit dans cette exploration, dessinent des lignes directrices qui se révèlent pour structurer cette profusion de visages, de corps, de silhouettes, photographiés, recouverts, peints. Ces lignes renvoient au dialogue entre les médiums photographique et pictural dans lequel je me suis engagé depuis de longues années. L'altérité, Autrui, est l'interlocuteur caché dans cette conversation, cet entretien, qui pourraient être infinis.

Que ce soit à partir de photos que j'ai prises (« Mon ami Oleg », « Boulistes anglais », etc.) ou d'anciens portraits offerts par un ami brocanteur (« Le Poilu », « Surgie du passé », « Communiantes »), que ce soit de la peinture seule (« Dans la cour ») ou des compositions de photos collées et retravaillées par la peinture sur une toile (« un dimanche après-midi à Kiev »), ce rituel invente au final un peuple chromatique de proches et d'inconnu(e)s, à qui je veux rendre hommage dans cette exposition.

J'y ai fait le choix de privilégier, à part trois exceptions, les tirages photographiques de tous ces travaux, réalisés en laboratoire sur du papier lustré et à l'aide d'une imprimante à pigments, agrandissant fidèlement les productions originales et offrant une réelle homogénéité à cet accrochage.



Le chapeau à la plage, Acrylique sur photo

Origines de la démarche

En effet ce travail a pris naissance à partir de photos prises en Russie (alors ex-URSS), notamment en Sibérie, où j'ai commencé ma carrière d'enseignant il y a presque 35 ans, dans le cadre de la coopération.

J'ai tout de suite senti que ce travail pictural, commencé quelques années plus tard, conservait à l'image photographique originelle une structuration, un impact, que je lui avais, dès la prise de vue, perçus plus ou moins consciemment, ou que j'ai découverts par la suite en travaillant dessus. La peinture lui a donné un mouvement, l'a interprétée comme une partition, l'a déplacée dans une sorte de translation, comme mon mouvement dans le mythique transsibérien au milieu de cette immensité recouverte de neige, trajet que je faisais régulièrement pour me rendre sur mon poste, à l'université de Tyumen. La terre russe et ses images, espace de déplacement géographique et mental sans pareil, m'a permis d'appréhender toutes les faces d'un mouvement que j'essayais de rendre, encore confusément, dans mon travail plastique. C'était comme un sur-vêtement que j'offrais par mon travail aux photographies sur lesquelles je peignais. Et je leur permettais par ce geste un autre voyage.

Confronté à ces images-là, je ressentais le besoin de leur faire dire ce qu'à mes yeux elles recelaient, cachaient, au bord du cadre, sous la trace lumineuse pigmentée, et même dans leur hors-champ que j'essayais intuitivement de faire ressurgir. Tout un monde enfoui saisi dans son mouvement propre.

Le terme de translations s'est donc assez rapidement imposé pour exprimer ces glissements successifs d'un médium à l'autre, d'une image à l'autre, mais aussi à l'intérieur de l'image, dans son apparence et même sa structure.

Y a-t-il un langage de matières et de formes qui permettrait d'articuler ensemble peinture et photographie ? C'est à dire de libérer un champ d'expression les associant au point que l'image résultante ferait partie d'un nouvel espace de figuration ?

Cette question m'a progressivement obnubilé, aussitôt que, par jeu d'abord et par expérimentation ensuite, j'ai commencé à laisser ces traces picturales sur des photos. J'explorais un champ visuel qui n'existait pas la seconde d'avant la première pose de matière, alors qu'il était inextricablement lié à celui que la photographie avait capturé dans son cadre. C'était comme si une « superstructure » s'était dégagée de l'image et en avait fait apparaître des potentialités inconscientes.

Que se passe-t-il donc au fond de notre cerveau lorsque l'on regarde un sujet que l'on photographie ? Puis lorsque l'on regarde une photographie ? Et enfin lorsque l'on commence à y associer de la matière picturale ? Tous ces mouvements psychiques en interaction avec ce que nous appelons image cherchent peut-être par la peinture à laisser une trace de leur vivacité...

L'image photographique, à l'origine d'une figure sensée être créatrice de sens, saisit un instant du réel dans l'illusion d'une immobilité. Or, de ce réel comme mutilé, des forces sont peut-être encore à l'oeuvre et l'image saisie en garde les traces, que le geste de "peindre sur", qui caractérise cette part de mon travail plastique, cherche à faire émerger de la figure, au dessus d'elle, mais aussi avec elle, au risque de sa défiguration. Car parfois la peinture prend le dessus, au sens propre comme au sens figuré, en recouvrant quasi entièrement la photographie d'origine. Le plus souvent, ces forces s'affirment si leur maillage parvient à s'articuler, en tant que lignes de soutènement d'une nouvelle figure, comme le double d'un réel qui semblait figé à jamais, et à qui, à première vue, elles restituent dans une étrange nostalgie le mouvement, le chaos, la couleur, la vie.



Boulistes III, Angleterre

Un autre espace, un autre temps

Souvent, dans ce travail, qui parfois échoue, certains équilibres apparaissent et donnent à voir cet espace nouveau, ainsi que des bribes de ce langage qui le met à jour. Chaque pièce est alors une invitation à écouter les résonnances qui parcourent ce champ visuel mêlant matérialité de la touche picturale et trace argentique ou numérique de la lumière.

La question n'est plus ce que ces images donnent à voir du réel, mais peut-être alors ce que le réel parvient à faire surgir par le biais des forces que ce processus met en œuvre dans les images. Le nouvel espace prend alors ses marques, et se révèle par bribes d'une pièce à l'autre de cette production.

Le travail sur des séries est une part importante de mon travail car il permet d'explorer une même gamme de couleurs et de matières sur des images déjà en lien les unes avec les autres.

Cette double modulation contribue à rendre encore plus perceptible et à enrichir une certaine expérience du regard, tout autant qu'une interrogation sur le langage utilisé. La répétition et la déclinaison des touches sont alors à l'origine de combinaisons infinies et de correspondances entre les pièces.

De même, certains dispositifs comme le collage de « unes » de journaux historiques (comme les unes de « Libération » du 11 septembre 2001 ou du 23 février 2022), permettent une extension de l'image par la peinture et une amplification/interprétation de l'image originelle. Cette insertion de matériaux visuels existants constitue un autre aspect de ma démarche, tout autant que l'utilisation de photos anciennes, remises en scène sur un panneau plus large, ou réinterprétées par la peinture...

Le temps est aussi manipulé dans ce procédé (comme sur les autres) car sur une même surface se superposent des temporalités différentes (décalage entre l'image originelle et l'intervention peinte, déplacements du regard à la trace peinte, orientation du regard dans l'image par le sens de la touche, etc.).



*Les « **Bords du Dniepr à Kiev un dimanche d'été en 2004** », ci-dessus, sont d'abord la recreation d'un moment magique capté au hasard d'une balade avec un ami. Cette pièce a été composée en mars 2022, quelques semaines après le début de l'invasion russe et associe deux photos (parmi toutes celles prises alors) sur le mode d'un « **Dimanche à la Grande Jatte** » de Seurat, référence qui s'est imposée lors de la composition du collage sur une vieille toile abîmée et striée.*

L'impression qui dominait alors était que peut-être jamais les habitants de Kiev ne connaîtraient de pareils moments d'insouciance et de détente en famille ou entre amis. Toute cette atmosphère triste et nostalgique a baigné le moment de la pose de peinture et de l'association entre image photographique et touche picturale, dont la palette s'est constituée au fur et à mesure.

Après de nombreuses retouches, il m'a paru impossible de rajouter la moindre trace, comme si cette nouvelle image était « pleine » et apportait enfin une lumière qui donnait à voir un autre espace, baigné d'une harmonie colorée, d'où les figures s'échappaient et semblaient accéder à une sorte d'éternité paisible.

Ainsi, de ces images captées dans les rues parisiennes, les friches de banlieue, ou lors de séjours en Russie, Ukraine, Pays-Bas, Angleterre, etc., il émerge, après qu'elles eurent été travaillées, d'abord par la peinture et parfois par la reproduction et le recadrage, quelque chose de plus, empruntant le matériau pictural pour ouvrir ces figures vers une forme d'infinité qu'elles portent en elle, et qu'elles bercent silencieusement sur le fini de notre perception.

Parcours personnel

Mon travail plastique ne peut être dissocié de l'ensemble de mes activités, qui se nourrissent les unes les autres de leurs démarches respectives.

Enseignant depuis plus de trente ans, j'ai donc notamment passé deux années en ex-Urss en tant que professeur de français dans une université sibérienne. J'ai ensuite organisé de nombreux échanges culturels entre le monde post-soviétique et la France, comme par exemple l'exposition « Fenêtre sur la Sibérie » à Cergy-Pontoise ou la production de « Loin de Sunset Boulevard », long métrage du réalisateur ukrainien Igor Minaiev tourné entièrement à Kiev en 2004. Parallèlement, j'ai exploré plusieurs pratiques, de la réalisation de webséries documentaires à l'écriture de poésie et d'un roman, « Mademoiselle Victoire », dédié à la sculptrice Marie-Anne Collot et sorti en 2021.

Enfin ce parcours photographique et pictural, qui semble très périphérique au regard de cette recherche multiforme, se révèle en fait une constante depuis l'adolescence, et s'est affirmé progressivement comme une démarche essentielle à mon quotidien.

J'ai mis très longtemps à faire la démarche de montrer mes travaux et très peu proposé à des acteurs professionnels de le faire. Dans la dernière décennie, après plusieurs expositions dans des lieux plutôt festifs (restaurants, bars, etc.), j'ai pu présenter de nombreuses pièces dans le centre d'animation de la ville de Paris du Point du Jour, participer à une exposition collective sur le campus de l'Université Paris X, ou monter l'exposition « Translations russes » à la I Gallery de Montmartre.

Depuis mon installation à Nîmes, ce travail a pris un tournant à mon sens décisif, mêlant avec plus d'ampleur espaces photographiques et picturaux. J'ai pu recommencer à exposer au printemps 2023 à l'invitation des Amis du Prolé, dans ce lieu emblématique de la culture alternative nîmoise.

La proposition de montrer ce travail pendant trois semaines dans cet autre lieu qu'est le Labo se double pour moi de l'occasion de finaliser la conception d'un livre d'artiste associant images et textes, dont je présenterai une maquette lors de la sortie de résidence. Le thème de cet ouvrage sera en résonance avec l'actualité tragique des guerres en Ukraine et aux frontières de l'Arménie, venues rappeler à quel point la dislocation de l'URSS il y a trente ans a plongé tous ces peuples (mais nous avec) dans un moment de danger et d'incertitudes terribles, jusqu'à les placer sous les coups de missiles destructeurs ou dans les geôles de dictatures. Il devrait s'appeler « Ce monde qui ne veut pas finir ».



*L'enfant qui regardait les avions, Moscou, 1991
Pigments sur photo - 2023*